



DOSSIER DE PRESSE

Ce qui arriva quand Nora quitta son mari

Elfriede Jelinek

Mise en scène de Christine Delmotte-Weber



CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre

+32 2 227 50 06

melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sophie Dupavé

+32 475 44 17 21

s.dupave@eoscommunication.be

Sommaire

Le projet.....	3
Note d'intention.....	4
Photos du spectacle.....	5
Entretien avec Christine Delmotte-Weber.....	6
Extrait du texte.....	8
Biographies.....	9
Générique.....	16

Le projet

« Il n'y a pas de temps pour l'amour maintenant, juste pour se trouver soi-même. »

Une femme peut-elle être sujet ou est-elle condamnée à n'être qu'objet ? En donnant une suite à *Maison de poupée* d'Ibsen, Elfriede Jelinek, femme de lettres autrichienne et prix Nobel de littérature en 2004, veut avec cette pièce, qu'elle situe à la fin des années vingt, en pleine montée du fascisme, pertinemment poser la question aux femmes et aux hommes. On suit Nora quittant le foyer conjugal pour tenter de mener sa vie. Elle qui veut se réaliser. La voilà ouvrière un temps avant de tomber dans les bras d'un industriel qui la remarque alors qu'elle danse une tarentelle. Il la cédera au ministre qui, trouvant que sa beauté se fane, la quittera. Et Nora retrouvera son mari... Les hommes ne répondent qu'aux impératifs de l'économie de marché et Nora n'est qu'un objet de plus sur lequel spéculer.

En dix-huit scènes, Elfriede Jelinek s'empare du mythe de Nora pour montrer la complexité de la situation des femmes, en évitant toute simplification, et travaille les clichés et les visions patriarcales sur les femmes : épouse, mère, danseuse, prostituée dominatrice... Onze actrices joueront tous les rôles féminins et masculins interrogeant la crudité des rapports de pouvoir dans une société consumériste.

Note d'intention

Première pièce de théâtre d'Elfriede Jelinek, prix Nobel de littérature en 2004, ***Ce qui arriva quand Nora quitta son mari*** se présente comme une suite de ***Maison de poupée*** du dramaturge norvégien Henrik Ibsen. « *C'est un homme, qui écrivit à la fin du XIXe siècle une pièce ayant pour sujet une femme décidée à quitter mari et enfants, à rompre complètement avec les mœurs bourgeoises de son époque. N'est-il pas logique qu'une femme reprenne le sujet et s'attache au sort de cette femme sur le chemin d'une libération voulue mais inévitablement douloureuse et pleine de revers ?* »

Nora s'essaie à la liberté après avoir quitté son mari puis elle va tomber dans beaucoup de pièges tendus par le patriarcat. Sa prise de conscience sereine et positive sera de courte durée. Son *struggle-for-live* désespéré va reprendre de plus belle.

Considérée comme une marchandise à l'usine, dans son nouveau couple avec un homme d'affaires sans scrupules, et plus tard comme prostituée, elle renouera avec son ex-mari qu'elle a contribué à ruiner. Toutes ces figures masculines incarnent avec cynisme les valeurs du système patriarcal.

L'individualisme protestataire de Nora l'isole des autres femmes et se dissout dans une alliance suicidaire avec les tenants du patriarcat. La démultiplication du « rôle » masculin montre que les représentants du capital sont à la fois les acteurs et les victimes du système. Jelinek s'attaque au mythe de « Nora », devenue icône du féminisme. L'utopie lui est un luxe impossible. Elle nous montre Nora dévaler la pente des valeurs humanistes en compagnie de quelques patrons. Nora essaie de se battre pourtant, de dénoncer des injustices aux travailleuses, ses collègues. Parfois ses discours féministes camouflent une incapacité à voir la vraie monstruosité de la situation. Le capitalisme ment et tue, en la personne de ces principaux représentants. Elfriede Jelinek nous montre le dessous des cartes. Son féminisme puissant nous met en garde contre les faux-semblants.

L'autrice met magistralement en lumière la complexité des rapports hommes-femmes au sein d'une société régie par l'économie. La crudité de sa langue, la force des personnages en font une œuvre dramatique incontournable.

Onze actrices joueront ici les femmes et les hommes dans une étude théâtrale joyeuse de nos rapports homme/femme. Des actrices qui jouent des hommes pour comprendre de l'intérieur, pour dénoncer de l'extérieur, pour accentuer des comportements répréhensibles, pour montrer le ressenti du côté féminin...et pour le plaisir de jouer. Elles seront comme le texte, grotesques, grandiloquentes, excessives. Elles se partageront et échangeront les rôles au gré du spectacle. Elles danseront la tarentelle sauvagement et nous inciteront à réfléchir avec ironie et sarcasme sur les destinées humaines.

Christine Delmote-Weber

Photos du spectacle

Crédit photo : Zvonock

Toutes les photos du spectacle seront disponibles en ligne dans [l'espace pro de notre site internet](#) avec le mot de passe PresseTMA.



Entretien avec Christine Delmotte-Weber

Comment est né le projet ?

C'est un texte que j'ai découvert il y a une vingtaine d'années et que je souhaite monter depuis longtemps. Il a été écrit en 1977 en Autriche puis traduit plus tard en français. J'en avais monté certains extraits au Conservatoire de Liège quand j'y étais chargée de cours. Ce texte m'a toujours paru formidablement rageur, avec une ironie grinçante, une noirceur sarcastique et une vision des rapports humains terribles (que l'on peut voir dans l'adaptation de son roman éponyme *La pianiste*, par Michael Haneke). Ça m'a toujours paru très intéressant de le présenter au public. Récemment, j'ai monté, *Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !*, où je présente des héroïnes féministes, avec une vision héroïque de la lutte des femmes qui ont gagné des batailles pour obtenir leurs droits. Avec ce texte de Jelinek, c'est un peu le revers de cela. Il s'agit d'une femme qui quitte son mari - c'est d'ailleurs la suite d'*Une maison de poupée* d'Ibsen. L'autrice reprend le personnage de Nora qui décide de partir, de chercher du travail, faire différentes rencontres et vivre toute une série d'histoires. Et Jelinek nous raconte comment elle va tomber de déchéance en déchéance parce que cette femme ne vit pas pleinement certaines valeurs ou féministes ou humanistes. Elle qui quittait le pire pour aller vers le meilleur, va aller de déception en déception. C'est la désillusion de cette femme qui n'a pas pris en compte les valeurs du féminisme, qui par ailleurs sont essentielles pour l'autrice. Dans l'écriture, c'est à la fois très noir et très drôle, cruel aussi, avec des répliques d'une vérité absolue, ce qui rend le texte vraiment succulent.

En quoi Jelinek est une autrice féministe et quelle vision des femmes défend ce texte ?

Elfriede Jelinek est bien sûr une autrice féministe dans le sens où elle se bat pour le droit des femmes. La plupart de ses textes parlent de ça, de la manière dont les femmes sont en contact avec la société, dont elles se battent pour leurs droits, avec maladresse parfois. Elle vitupère contre la phallocratie, les rapports de forces socio-politiques et leurs répercussions sur les comportements sentimentaux et sexuels. Ce qui est intéressant dans ce texte-ci, c'est qu'elle confronte Nora à différents types de personnages masculins, qui sont des représentants absolus du patriarcat. Et elle va devenir objet de toutes ces manières de voir les choses. Avec ce texte, Jelinek nous dit que les femmes doivent se comporter autrement si elles veulent se libérer totalement de l'emprise du patriarcat et du capitalisme. Peut-on se comporter autrement ? C'est la grande question, celle d'avoir des idées féministes et d'essayer de les appliquer dans notre quotidien. C'est en ça que le texte est passionnant. Quelque part, on se reconnaît toutes dans le trajet de Nora. Nora, c'est chacune d'entre nous, qui à un moment donné décide de s'émanciper, d'aller plus loin. À l'époque où Ibsen écrit *Une maison de poupée*, la fin est très mal vue. Le fait qu'il permette qu'une femme quitte son mari faisait de lui un féministe critiqué. Maintenant que c'est acceptable, que faire avec ça ? Comment se servir de cette liberté et quelles valeurs défendre ? Ce sont les questions que le texte pose en filigrane.

Comment as-tu fait pour répartir les rôles entre les comédiennes ?

Effectivement, il y a onze magnifiques actrices sur scène. Je voulais que Nora soit jouée par différentes actrices. Après avoir quitté son mari relativement jeune, il se passe plusieurs années dans le parcours qui nous est raconté. Je souhaitais qu'il y ait différentes étapes de sa vie. Je

trouvais intéressant de faire jouer les types d'hommes par des femmes, puisque ces rapports hommes-femmes sont écrits du point de vue de Jelinek. Les comédiennes avec lesquelles je travaille vont chacune endosser un ou deux rôles d'hommes. Cela me permet de donner un autre point de vue sur cette vision des rapports hommes-femmes que nous propose Jelinek. Nous avons fait pendant une journée un atelier *drag kings* avec l'asbl « Genres pluriels », où l'on a appris à nous maquiller en homme, à avoir des attitudes masculines. Evidemment, c'est toujours dans une typification, les actrices joueront les archétypes du sexisme et des stéréotypes sociaux. On sait bien que tous les hommes ne sont pas tels que nous allons les raconter sur le plateau. C'est une vision intéressante que nous permet le théâtre, qui nous raconte ces rapports exacerbés entre les hommes et les femmes.

**Propos recueillis par Mélanie Lefebvre,
décembre 2018**

Extrait du texte

NORA _ Je ne suis pas une femme abandonnée par son mari. Je suis une femme qui est partie d'elle-même. Ce qui est plus rare. Je suis Nora, la Nora de la pièce d'Ibsen. Pour l'instant, je me réfugie dans un métier pour fuir un état d'âme confus.

CHEF DU PERSONNEL _ Dans ma position, vous imaginez bien qu'un métier n'est pas une fuite, mais l'aboutissement d'une vie.

NORA _ Mais je ne veux pas aboutir ma vie ! J'aspire à ma réalisation personnelle.

CHEF DU PERSONNEL _ Avez-vous déjà réalisé quelque chose ?

NORA _ J'ai essayé la culture et l'élevage des vieux, des faibles, des débiles, des malades et aussi les enfants.

CHEF DU PERSONNEL _ Ici, nous n'avons pas de vieux, pas de faibles, pas de débiles, pas de malades, pas d'enfants. Nous avons des machines. Devant la machine l'homme doit tendre à n'être rien et c'est alors, alors seulement, qu'il redeviendra quelque chose.

NORA _ Je veux me débarrasser de mon image de garde-malade, c'est une marotte. C'est beau ce rideau qui se détache sur le mur triste comme les affaires ! Les objets inanimés ont donc aussi une âme, je ne m'en suis aperçu que depuis que je suis libérée de mon mariage.

CHEF DU PERSONNEL _ Employeurs et cadres doivent protéger et favoriser l'épanouissement des travailleurs dans l'entreprise. Avez-vous des certificats ?

NORA _ Mon mari m'aurait sûrement délivré un certificat de bonne ménagère et bonne mère, mais j'ai tout foutu en l'air à la dernière minute.

CHEF DU PERSONNEL _ Nous exigeons des certificats de tierces personnes. Vous ne connaissez pas de tierces personnes ?

NORA _ Non. Mon époux me souhaitait enfermée à la maison, parce que la femme ne doit jamais aller voir ailleurs. Elle doit-regarder en elle-même ou... son mari.

CHEF DU PERSONNEL _ Ce n'était pas un supérieur légal, ce que, moi, je suis, par exemple.

NORA _ Si, c'était un supérieur. Dans une banque. Je vous conseille de ne pas vous laisser endurcir, comme lui, par votre position.

CHEF DU PERSONNEL _ La solitude qui existe là-haut, au sommet, engendre toujours un durcissement. Pourquoi avez-vous fichu le camp ?

NORA _ J'étais un objet, j'ai voulu devenir sujet sur mon lieu de travail. Peut-être puis-je, par ma simple présence, apporter un nouveau rayon de soleil dans ce triste atelier d'usine.

CHEF DU PERSONNEL _ Nos locaux sont suffisamment clairs et bien aérés.

NORA _ Je veux hisser la dignité et le droit de l'homme jusqu'au libre épanouissement de la personnalité.

CHEF DU PERSONNEL _ Vous ne pouvez absolument rien hisser, vous avez besoin de vos mains pour quelque chose de plus important.

NORA _ Le plus important, c'est que je devienne un être humain.

CHEF DU PERSONNEL _ Ici, nous employons exclusivement des êtres humains ; certains le sont plus, d'autres moins.

NORA _ Il fallait d'abord que je quitte mon foyer pour devenir un être humain.

Biographies



Christine DELMOTTE-WEBER

(Metteuse en scène)

Diplômée de l'INSAS en mise en scène et réalisation, Christine Delmotte-Weber est autrice, metteuse en scène de théâtre, réalisatrice de cinéma et professeure au Conservatoire royal d'Art Dramatique de Bruxelles. Elle dirige depuis sa création, en 1987, la Compagnie Biloxi 48 actuellement en résidence au Théâtre des Martyrs à Bruxelles. La Compagnie Biloxi 48 s'est investie dans de nombreuses mises en scène, mises en espace, adaptations, écritures, ateliers, enseignements, débats en Belgique et dans de nombreux pays de la Francophonie... « Notre intérêt spécifique est le théâtre contemporain évoquant des faits de société et susceptibles de créer des débats d'idées, des textes qui, d'une manière ou d'une autre, parlent de "Comment vivre ensemble?" ».

Christine Delmotte-Weber a déjà mis en scène plus de 45 pièces dans différentes institutions telles que le Théâtre des Martyrs, le théâtre de la Place à Liège, le Rideau de Bruxelles, le théâtre le Public, etc. Passionnée par l'univers onirique et la spiritualité et également par la condition de la femme et son évolution dans la société, elle travaille au théâtre sur des auteurs et autrices tels que Ionesco, Pietro Pizzuti, Alan Ball, Joyce Carol Oates, etc.

La metteuse en scène porte une affection particulière à l'adaptation théâtrale. Elle a notamment adapté *Antigone* d'Henry Bauchau, *Sur les traces de Siddharta* de Thich Nhat Hanh, *Biographie de la faim*, *Le sabotage amoureux* d'Amélie Nothomb, *L'œuvre au noir* de Marguerite Yourcenar, *Monsieur Optimiste* d'Alain Berenboom, *Soufi, mon amour* d'Elif Shafak. En tournée actuellement, *Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !* est le troisième texte qu'elle porte à la scène en tant qu'autrice et metteuse en scène après *Transit à Dresde* et *La comédie des illusions*. Son nouveau texte *Le travesti et sa femme* verra le jour bientôt.

www.biloxi48.be



Aminata ABDOULAYE HAMA

(Comédienne)

Aminata est née au Niger. Son parcours d'actrice commence en 2008 aux Récéatras de Ouagadougou où elle joue *Burocrassie*. Elle a été repérée en 2007 par Fabrice Gogerat au

chantier panafricain de Grand Bassam en Côte d'Ivoire pour jouer dans *Poscaille paradis*. En tournée en Suisse, Isabelle Pousseur l'invite à jouer dans sa mise en scène du *Songe d'une nuit d'été*. Quelques autres expériences sur le sol africain notamment au cinéma avec Moussa Djingarey et dans la série *Soueba* de Souleimane Mamane.

En 2013, Aminata réussit le concours de l'INSAS et s'installe à Bruxelles pour une nouvelle vie. Elle a participé à deux lectures dirigées par Armel Roussel au sein du festival IN d'Avignon : *Si tu sors, je sors* de Gustave Akakpo en 2016 et *Le décapsuleur* de Laetitia Ajanohun en 2017. En 2018, elle travaille avec Isabelle Pousseur sur *J'appartiens au vent qui souffle* un seul en scène autobiographique, *On m'a donné du citron j'en ai fait de la limonade* de Laetitia Ajanohun et *Étrange intérieure* de Florence Klein.



Mireille BAILLY

(Comédienne)

Elle collabore depuis plus de 15 ans avec les créateurs Axel de Booseré et Maggy Jacot (*Le Dragon, Eclats d'Harms, MacBeth, Cabaret du bout de la nuit, Alpenstock,...*). Elle a aussi interprété des premiers rôles notamment sous la direction de Jacques Delcuvellerie, Jean-Claude Berutti, Philippe Van Kessel, Johan Simons, Denis Marleau, Roman Kozak.

En tant qu'autrice, *Le départ*, son dernier texte, a reçu en 2017 les prix : InédiThéâtre/Les Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre et le Prix Georges Vaxelaire. Il est publié aux éditions Lansman.

Au cinéma, elle figure dans la plupart des films de Luc et Jean-Pierre Dardenne (*La fille inconnue, Le gamin à vélo, Le silence de Lorna, L'enfant, Rosetta, La promesse*).



Isabelle DE BEIR

(Comédienne)

Premier prix du Conservatoire de Bruxelles en 1990, Isabelle De Beir débute cette année-là avec le rôle d'Agnès dans *Agnès de Dieu* de John Pielmeier (prix de la presse - prix du public pour le rôle d'Agnès au Festival de Spa). On a pu la voir au Théâtre des Galeries (Angélique dans *Le Malade imaginaire* de Molière, Dee dans *Chronique d'un meurtre...*), au Rideau de Bruxelles (Rose dans *Danser à Lughnasa* de Brian Friel, Isis dans *L'écume des jours* de B. Vian), à l'XL Théâtre (Belle dans *La Belle et la bête*), au Théâtre du Parc (*La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux), au Théâtre Le Public (*La Confusion des sentiments* de Zweig) et dans *Bruxelles, printemps noir* au Théâtre des Martyrs, mis en scène par Philippe Sireuil.

Isabelle entre dans la troupe de Théâtre en Liberté en 1995 avec le rôle d'Irina dans les *Trois sœurs* de Tchekhov. Elle a été notamment Cassandra dans *Le Sang des Atrides* d'Eschyle, Sonia dans *Oncle Vania* de Tchekhov, Marianne dans *Les Caprices de Marianne* de Musset, Arsinoé dans *Le Misanthrope* et Dona Elvire dans *Dom Juan* de Molière, Mme de Tourvel dans *Les Liaisons dangereuses* de Laclos, Regane dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, la femme dans *La Maladie de la mort* de M. Duras, etcetera...

Dernièrement, elle a joué sous la direction de Christine Delmotte-Weber dans *Rhinocéros* de Ionesco et *Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !* de C. Delmotte-Weber.



© Cassandre Sturbois

Dolorès DELAHAUT

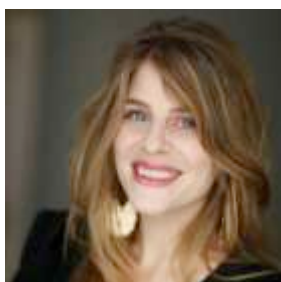
(Comédienne)

En 2001, Dolorès Delahaut sort du Conservatoire royal de Bruxelles. En 2011, elle obtient un master didactique en arts du spectacle au Centre d'études théâtrales à l'U.C.L.

La saison passée au TMA, elle a joué dans les *Métamorphoses* mis en scène par Pascal Crochet et dans *Bruxelles, printemps noir* mis en scène par Philippe Sireuil.

Grâce au spectacle *La grande magie d'Edouardo de Filippo* en 2003, Dolorès rejoint la magnifique aventure et l'équipe de Théâtre en Liberté au Théâtre des Martyrs. Elle y joue plus d'une trentaine de spectacles dont la plupart sont des mises en scène de Daniel Scahaise ; *Six personnages en quête d'auteurs* de Pirandello (la belle-fille), *Hamlet* de Shakespeare (Ophélie), *La religieuse* de Diderot (Suzanne Simonin), *Les rustres* de Goldoni (Lucietta), *Prométhée enchaîné* de Bauchau, *La cantatrice chauve* de Ionesco (La Bonne), etc. Elle joue également sous la houlette d'Hélène Theunissen, Georges Lini, Lorent Wanson, Frédéric Dussenne, Marcel Delval, Jean-Claude Idée, Jacques Neefs, Jean-François Jacobs,... au Théâtre des Martyrs mais aussi au Théâtre Royal du Parc, au Théâtre de Poche, à la Venerie, à la Citadelle de Namur.

Dolorès suit de très près la compagnie Panoptikum, Puppet and Theatre, avec Jean-Michel Distexhe, Franck Delatour et Jérôme Thomas ; elle participe à la création des spectacles *The King* (au Théâtre des Martyrs) et *Ainsi parla Muncchausen* (à la Samaritaine et au Festival International de Marionnettes de Charleville Mézières).



© Julie Reggiani

Sophie DELOGNE

(Comédienne)

Diplômée du Conservatoire royal de Bruxelles en 2016, Sophie joue en 2017 dans *Théroigne de Méricourt, l'amazone des Ardennes* mis en scène par Fabrice Gardin au Festival de Spa. En 2018, c'est sous la houlette de Philippe Sireuil dans *Bruxelles, printemps noir* au théâtre des Martyrs que nous avons pu la voir ainsi que dans *Les mandibules* mis en scène par Patrick Pelloquet au théâtre Jean Vilar puis au festival d'Avignon.



Daphné D'HEUR

(Comédienne)

Artiste polymorphe, diplômée de l'INSAS, Daphné D'Heur joue, dirige, compose, chante et prête sa voix à des personnages de dessins animés.

Elle a joué sous la direction de nombreux metteurs-scènes en scène parmi lesquels Michel Dezoteux, Charlie Degotte, Dominique Serron, Annette Brodtkom, Georges Lini, Anne-Catherine Kroonen, Guillaume Istace, Michel Kacenenelbogen, Christine Delmotte-Weber, Ingrid von Wantoch Rekowski...

Ses compositions musicales et sonores habillent les créations de nombreux metteurs-scènes en scène parmi lesquels Georges Lini, Jean-François Politzer, Christine Delmotte-Weber, Serge Demoulin, Jasmina Douieb, Annette Brodtkom,...

Elle signe les mises en scène de *La tête en bas* adapté du roman de Noëlle Châtelet (prix du théâtre 2004), *Juliette tout seule* de Florence Klein, *Symphoniaque*, spectacle musical de Zoé, *POP CORN* de Pietro Pizzuti et récemment *Je suis un poids plume* de Stéphanie Blanchoud, nominé à double reprise aux prix de la critique 2017.

Comme chanteuse, sous le nom de Daphné D, elle a foulé de nombreuses scènes musicales en Francophonie. Elle collabore également avec des musiciens de renom, revisitant notamment le répertoire de Léo Ferré avec Jean-Luc Faichamps (Ictus) ou celui de Kurt Weill avec Kim Van den Bempt (Musiques Nouvelles).

Pédagogue passionnée, elle se consacre à l'enseignement de l'art dramatique et de la formation vocale, successivement à l'INSAS, à l'école supérieure des Arts de Mons (Arts²) et au Conservatoire de Bruxelles, et coache régulièrement acteurs et chanteurs dans le cadre de productions théâtrales ou discographiques.



Daphné HUYNH

(Comédienne)

Daphné est issue du Conservatoire royal de Bruxelles. Pluridisciplinaire, elle débute très vite une carrière dans l'effeuillage burlesque et la pole dance et fait le tour des festivals spécialisés d'Europe avec ses numéros parfois drôles, parfois tristes, parfois sexy. Théâtralement parlant,

elle a notamment joué au Théâtre du Parc de Bruxelles, au Spotlight de Lille, à la MCNA de Nevers, au Musée des Beaux-Arts de Bruxelles ainsi qu'au Centre Culturel du Brabant Wallon, et sera prochainement à l'affiche de la prochaine création de Dominique Pitoiset, **Linda Vista**, en tournée à partir de l'automne 2019 en France et en Belgique. Quant au cinéma et au petit écran, Daphné a joué dans des courts-métrages (de Lucile Hadzihalilovic en passant par Laëtitia Casta, Katia Olivier ou encore Ulf Larsen), quelques séries (**Falco**, **E-Legal**, **Piégée**) et eu des petits rôles dans des longs-métrages tels que **Play or Die** de Jacques Kluger et **Dreamland** de Bruce McDonald. Elle est apparue dans plusieurs clips et publicités, et fait beaucoup de doublage, de voix-off et de mannequinat. Militante pour le droit des femmes à disposer de leur corps et de leur sensualité comme elles le souhaitent, Daphné cherche à lutter, par son travail photographique et chorégraphique, contre les idées reçues et préjugés dont une sexualité trop exacerbée pourrait encore être victime.



Berdine NUSSELDER

(Comédienne)

Berdine Nusselder a interprété les rôles titres d'**Une maison de poupée** d'Ibsen, **Mademoiselle Julie** de Strindberg, **Combat de nègre et de chiens** de Koltès, **Les mains sales** de Sartre pour lequel elle est nommée meilleur espoir féminin en 2014. Elle collabore fréquemment avec Philippe Sireuil, Jean-Marie Piemme qui lui a écrit le monologue **King Lear 2.0**, Raven Ruëll, Thibaut Wenger, Gian Manuel Rau, Armel Roussel, Aurore Fattier et Laurent Plumhans.

Pour le cinéma et la télé, on a pu récemment la voir dans la série flamande **Famille** ou dans le film **Rupture pour tous**.

Elle joue également dans des pièces à destination du jeune public, dont **Bekdichtzitstil/Taistoibougepas**.

Berdine a mis en scène deux solos : **Le paysage**, basé sur le poème de Hugo Claus, et **Levensbewijs/La preuve d'être en vie** dont elle est également auteure.

Elle est parfaitement trilingue français-anglais-néerlandais et travaille dans ces trois langues.

Elle est diplômée de l'INSAS à Bruxelles avec Grande distinction, section Interprétation Dramatique en 2011. Elle est aussi titulaire d'une licence d'arts du spectacle de l'Université Paris 8, de la Gold Medal in Acting du London Academy of Music and Dramatic Art.



Babetida SADJO

(Comédienne)

Babetida Sadjó est autrice, metteuse en scène, scénariste.

Partie de Bafata, en Guinée Bissau sa terre natale, et après avoir vécu durant 4 ans au Vietnam où elle découvre le théâtre, Babetida entre au Conservatoire royal de Bruxelles. Son talent de comédienne se confirme : elle joue rapidement des rôles importants dans les théâtres reconnus (Martyrs, Public, Varia, Parc), notamment dans des pièces comme *Le masque du dragon* de Philippe Blasband, *L'Initiatrice* de Pietro Pizzuti, *Race* de David Mamet et *Doute* de Patrick Shanley. Le cinéma lui ouvre rapidement ses portes avec une brochette de courts-métrages notamment *La loi du déshonneur* de Francisco Luzemo qu'elle a co-écrit. Parallèlement, Babetida Sadjo s'est illustrée dans des rôles à la télévision et dans des longs métrages comme *Ombline* de Stéphane Cazes avec Mélanie Thierry. En 2015, elle remporte l'ENSOR du Meilleur second rôle dans *Waste land* de Pieter Van Hees au côté de Jérémie Renier. On la retrouvera dans *The Paradise Suite* de Joost Van Ginkel, qui a été projeté en première mondiale au Festival International du Film de Toronto, et présélectionné pour les Oscars dans la catégorie du Meilleur film étranger.

Babetida remporte son premier rôle principal dans le film Islandais *And breathe normally* de Isold Uggadottir, sélectionné au prestigieux Sundance Film Festival. Babetida a écrit, joué et produit ce monologue bouleversant sur l'absence des pères et les douleurs de leurs filles *Les murs murmurent*. Sa prochaine création est un court-métrage *Les âmes à Zones* produit par Beluga Tree!



Anne SYLVAIN

(Comédienne)

Anne Sylvain est diplômée de l'Institut des Arts de diffusion (IAD 1993).

Elle a joué sous la direction de : Philippe Sireuil, Michel Kacenenbogen, Céline Delbecq, Janine Godinas, Joëlle Cattino, Geneviève Damas, Patrice Mincke, Serge Demoulin, René Georges, Virginie Jortay, Jean-Michel Frère, Jules-Henri Marchant, Frédéric Dussenne, Sylvie de Braekeleer, Michel Bernard, Transquinguennal, Pascal Crochet, Roumen Tchakarov.

Elle a également mis en scène : *Jocaste* de Michèle Fabien, *Kermesse* d'après Prosa de Ödon von Horvath, *Le mangeur de mots* de Dedieu, *Les tireurs d'étoiles* d'Azouz Begag.

Elle a joué dans divers films, téléfilms et dramatiques radio, et a mis en voix des textes de Stanislas Cotton, Yun Sun Limet, Herman Ungar.



Stéphanie VAN VYVE

(Comédienne)

Agrégée en philologie romane et licenciée en art dramatique au Conservatoire royal de

Bruxelles, Stéphanie Van Vyve enchaîne les pièces depuis 15 ans sur les scènes du Parc, du Poche, du Vilar, de Villers-la-Ville, des Martyrs, des Galeries et des Riches-Clares, aussi bien dans les registres comique que dramatique, classique et contemporain. Dernièrement, on a pu la voir dans **Festen**.

En 2007 elle a cofondé la compagnie théâtrale La Fabuleuse Troupe (**Faire le malin est le propre de tout imbécile** et **Diotime et les lions**).

Elle a tenu le rôle principal de la série RTBF **Septième ciel Belgique**, tourné pour le grand écran (**Hannah, Je suis mort mais j'ai des maïs, La chance de ma vie...**), elle était ainsi nommée aux Magritte 2016 dans la catégorie Espoir féminin pour son rôle dans **Être** de Fara Sene.

Elle enseigne par ailleurs la déclamation au Conservatoire royal de Bruxelles.

Lauréate des Prix de la Critique 2015 comme comédienne pour ses rôles dans **Belles de nuit** de Pedro Romero et **L'œuvre au noir** de Yourcenar dans une mise en scène de Christine Delmotte-Weber, **Nora** est sa septième collaboration avec Christine Delmotte-Weber.

Générique

TEXTE Elfriede Jelinek

TRADUCTION Louis-Charles Sirjacq

JEU Aminata Abdoulaye Hama (*Nora, le Contremaître*), Mireille Bailly (*Nora, le Chef du personnel*), Isabelle De Beir (*Nora, Eva*), Dolorès Delahaut (*Nora, une Ouvrière, Annemarie*), Sophie Delogne (*Nora, une Ouvrière, la Secrétaire, le Secrétaire*), Daphné D'Heur (*Nora, le Monsieur, Christine Linde*), Daphné Huynh (*Nora, une Ouvrière*), Berdine Nusselder (*Nora, une Ouvrière, Nils Krogstad*), Babetida Sadjo (*Nora, le Ministre*), Anne Sylvain (*Nora, le Consul Weygang*), Stéphanie Van Vyve (*Nora, une Ouvrière, Torvald Helmer*).

SCÉNOGRAPHIE Noémie Vanheste, Christine Delmotte-Weber

STAGIAIRES SCÉNOGRAPHIE Iseult Bricchet, Perrine Sohet

ÉCLAIRAGES Benoît Théron

CRÉATION SONORE Daphné D'Heur

COSTUMES Camille Flahaux

STAGIAIRE CRÉATION COSTUMES Emeline Ernoux

MAQUILLAGES Laura Lamouchi

CHORÉGRAPHIES Daphné Huynh, Antoine Guillaume

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE Antoine Motte dit Falisse

RÉGIE GÉNÉRALE Nicolas Oubraham

RÉGIE PLATEAU Dimitri Wauters

RÉGIE Cristian Gutiérrez, Christophe Deprez

MISE EN SCÈNE Christine Delmotte-Weber

COPRODUCTION Cie Biloxi 48 | Théâtre en Liberté | La Coop

DATES

Les représentations auront lieu du **8 au 27 février 2019**.

Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, les dimanches 17 & 24.02 à 15h00.

Bord de scène mardi 12.02.

En écho au spectacle, concert jeudi 28.02 : ***Nora, Fanny, Alma et les autres***. Avec Laure Delcampe (soprano) & Jean-Philippe Collard-Neven (piano).

Rencontre à la maison « CFC Editions » samedi 16.02 à 12h00, avec Christine Delmotte-Weber, metteuse en scène. Entretien mené par Silvia Berutti-Ronelt, traductrice littéraire de langue allemande, et Mireille Tabah, professeure émérite de l'ULB en littérature germanique. Place des Martyrs 14 – 1000 Bruxelles.

CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sophie Dupavé : +32 475 44 17 21 s.dupave@eoscommunication.be